

## **Institutions et performance économique : Une revue de littérature théorique et vérification empirique**

### **Institutions and economic performance: A theoretical literature review and empirical verification**

**EL AYACHI Fatima Zahra**

Doctorante

Faculté des sciences juridiques, Economiques et sociales Ain SBAA

Université Hassan II, Casablanca - Maroc

Laboratoire de Recherches sur La Nouvelle Economie et Développement (LARNED)

**SABRI Karim**

Enseignant chercheur

Université Hassan II, Casablanca - Maroc

Laboratoire de Recherches sur La Nouvelle Economie et Développement (LARNED)

**Date de soumission** : 29/03/2024

**Date d'acceptation** : 08/05/2024

**Pour citer cet article** :

EL AYACHI. F.Z. & SABRI. K. (2024) « Institutions et performance économique : Une revue de littérature théorique et vérification empirique », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 5 : Numéro 5 » pp : 371 – 384.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



## Résumé

Ce papier a pour objectif la vérification de l'impact des institutions sur la performance économique à travers, d'une part, un survol sur les différentes contributions théoriques depuis les approches de l'institutionnalisme originaire traditionnel jusqu'aux travaux précurseurs des économistes de la nouvelle économie institutionnelle. D'autre part, à partir d'une vérification économétrique sur des données de panel qui consiste à expliquer le taux de croissance annuel du PIB par habitant, en terme de monnaies locales pour les 20 pays de la région MENA, par la moyenne des six variables qui reflètent, d'après Kaufmann et Kraay, la qualité des institutions politiques, par la moyenne des scores qui mesurent la qualité des institutions économiques (indice global de la liberté économique) calculée par fondation Héritage, et par la formation brute du capital fixe. Notre travail de recherche confirme théoriquement et empiriquement la place importante de la qualité des institutions dans l'explication de la performance économique.

**Mots clés :** « Institutions » ; « Performance économique » ; « Contributions théoriques » ; « Vérification économétrique » ; « Qualité des institutions ».

## Abstract

This paper aims to verify the impact of institutions on economic performance through, on the one hand, an overview of the different theoretical contributions from the approaches of traditional original institutionalism to the pioneering work of economists of the new institutional economics. On the other hand, from an econometric verification on panel data which consists of explaining the annual growth rate of GDP per capita, in terms of local currencies for the 20 countries of the MENA region, by the average of the six variables which reflect, according to Kaufmann and Kraay, the quality of political institutions, by the average of the scores which measure the quality of economic institutions (global index of economic freedom) calculated by the Héritage foundation, and by the gross formation of fixed capital.

Our research confirms theoretically and empirically the important place of the quality of institutions in the explanation of economic performance.

**Keywords:** "Institutions"; " Economic performance «; "Theoretical contributions"; "Econometric verification"; "Quality of institutions".

## Introduction

Dominée par les approches de la théorie néoclassique, la science économique s'est basée pendant longtemps sur le principe du laisser-aller et du laisser-faire issu de la théorie de la main invisible de Smith.

En 1936, Keynes et d'autres économistes ont mis en cause ce principe, en prenant en considération le rôle important de l'entrepreneuriat et l'incertitude liée à l'activité économique. En effet, la situation de concurrence pure et parfaite n'est que le référentiel du marché auquel on vend et non le cas praticable. D'après Keynes (1936), ce sont les entrepreneurs qui fixent leur plan de production et engagent la main d'œuvre nécessaire, et ce en prévoyant une demande dite effective.

Ces économistes distinguent deux situations : celle de plein emploi et celle dite de sous-emploi, c'est-à-dire une situation où la production que les entrepreneurs estiment n'a pas la capacité d'absorber tous les facteurs de production. Dans ce cas, et selon Keynes, les entrepreneurs peuvent établir des plans de production dans une situation de sous-emploi. Ils peuvent de cette façon instaurer un équilibre appelé par Keynes « l'équilibre de sous-emploi ».

Ces critiques et reproches ont été largement prises en considération par les études du courant institutionnaliste fondé par Veblen(1898) et développé à partir des années 1920 par Commons, Clark, Tugwell, Mitchell, Ayres, Gruchy, Myrdal et Galbraith. Ces auteurs ont critiqué le raisonnement déductif et abstrait de la théorie néoclassique standard et soutient que les lois économiques ne peuvent être considérées comme réelles que dans un certain volet institutionnel, cadre absent dans la théorie néoclassique.

Cet article a pour objectif principal de répondre à la question suivante ? Quelle est le rôle des institutions dans la vie économique ?

L'intérêt de cet article est d'une part théorique à travers une analyse des principaux courants qui ont traité cette problématique, et d'autre part empirique à travers une vérification économétrique de l'impact de l'environnement institutionnel sur la performance économique.

Pour répondre à notre problématique, nous allons dans un premier point traiter les contributions théoriques portant sur cette question, et ce commençant par l'école institutionnelle traditionnelle pour passer aux travaux précurseurs de la nouvelle économie institutionnelle. Dans un deuxième point, nous allons estimer l'effet des institutions sur la performance économique à travers un modèle économétrique sur données de panel, qui explique le taux de croissance annuel du PIB par habitant pour les 20 pays de la région MENA, par les indices qui

mesurent la qualité des institutions. Et enfin, dans un troisième point, nous allons synthétiser les résultats et les comparer avec d'autres études.

## 1. Fondements théoriques de la place des institutions dans la vie économique

La place des institutions dans la vie économique d'une nation a fait l'objet de plusieurs réflexions et a été traité selon plusieurs approches. Dans ce point, nous allons traiter les principales contributions théoriques à cette problématique.

### 1.1. L'école institutionnelle traditionnelle

Nous commençons par la contribution de Gustav Von Schmoller, (1838-1917) qui est parfois méconnue, mais qui constitue une inspiration essentielle des courants institutionnalistes. Il considère que, pour comparer l'économie politique de différentes économies nationales ou de différentes époques, il faut aller au-delà des conditions naturelles et techniques, et mettre l'accent sur un autre élément important à savoir les facteurs institutionnels. D'après lui, « *l'étude de l'organe et de l'institution est, pour la connaissance du corps social, ce qu'est l'anatomie pour celle du corps physique* ». En effet, *l'approche économique qui s'appuie seulement sur les prix et la circulation est « comme une physiologie des humeurs économiques non précédée d'une anatomie du corps social » (Principes d'économie politique (1900, p : 156))*.

**Veblen, fondateur de ce qu'on appelle « l'institutionnalisme évolutionniste »** reproche le fait que les néoclassiques considèrent les facteurs institutionnels « comme donnés, ou ils sont déniés ou encore leur explication est rejetée ». (Veblen 1909). En d'autres termes, il critique le fait que les néoclassiques traitent les contraintes de l'activité économique sans prendre en compte la transformation cumulative et la diversification des activités humaines dues au changement des institutions. (Veblen 1898).

Les critiques de Veblen de certaines approches de son époque ont joué un rôle important dans la formulation et l'anticipation de plusieurs mises en cause hétérodoxes du courant de la pensée économique du 20<sup>ème</sup> siècle, notamment sur le déniement de la place essentielle des facteurs institutionnels dans la vie économique réelle.

D'après Veblen, ce sont ces facteurs institutionnels qui constituent le centre de la science économique. Il considère que la société et particulièrement la vie économique sont des ensembles évolutifs d'institutions. Ces dernières sont définies d'après lui comme étant un ensemble d'habitudes de pensée et d'action dominantes dans la société,

Walton Hamilton est considéré aussi comme étant l'un des grands défenseurs de l'économie institutionnelle. Il oppose l'approche classique d'Adam Smith nommée « the value

economics », contre une nouvelle vision de la vie économique qui met les institutions au centre, appelée « the institutional economics ». Hamilton a employé ce terme pour la première fois lors du congrès annuel de l'American Economic Association de 1918, en citant particulièrement les travaux de Veblen, Cannan, Mitchell et Hobson. Il considère que les institutions constituent le principal objet de la théorie économique. En effet, les institutions à savoir la concurrence, la propriété, la structure des prix sont considérées comme facteurs déterminants dans le processus du développement.

Après Veblen, John Goger Commons constitue la deuxième grande figure de l'école institutionnaliste américaine. Les deux s'accordent sur le rôle important que jouent les institutions dans la vie économique, mais ils ont des approches différentes sur d'autres questions. Contrairement à la vision critique de Veblen vis-à-vis des institutions, Commons traite les institutions de manière plus positive et se focalise sur les questions de réforme sociale. La base de l'économie institutionnelle est selon Commons la conception moderne de la propriété qui inclut la propriété corporelle, incorporelle et intangible. Commons considère que la richesse signifie non pas seulement la chose matérielle, mais aussi la propriété de cette chose. Différemment des théories antérieures qui considéraient comme centre d'intérêt les marchandises, le travail, les désirs, les individus ou l'échange. La théorie institutionnelle ou aussi *proprietary economics* est centrée sur la transaction comme unité d'analyse, un concept qui inclut en même temps le conflit, la dépendance et l'ordre. La transaction se définit comme étant « l'unité de transfert du contrôle légal », elle consiste dans le transfert des droits de propriété future des choses physiques entre les individus, et ne se réduit pas seulement aux échanges des marchandises. Cette notion intègre donc l'aspect économique et aussi l'aspect légal de l'échange.

La définition de l'institution par Commons se base essentiellement sur l'organisation active et sur les règles d'action et d'action collective : « ce sont ces organisations actives, ainsi que les règles d'action qui les maintiennent actives, que nous nommons institutions : depuis la famille, l'entreprise, le syndicat, l'association professionnelle, jusqu'à l'Etat lui-même ».

« L'action collective qui contrôle l'action individuelle » représente la définition classique résumée de la définition de l'institution dans l'approche de Commons. Mais sa définition la plus détaillée est la suivante : « l'action collective qui restreint, libère et étend l'action individuelle ».

Les principaux concepts liés à l'institution sont d'après Commons : l'esprit institutionnalisé, la temporalité et la futurité. Concernant le concept « esprit institutionnalisé », Commons lui

donne une acception plus large en l'étendant au langage et aux techniques. En effet, «l'esprit humain est davantage qu'un organisme vivant. En tant qu'organisme, il n'est qu'un cerveau très développé. Ce cerveau n'est qu'une partie d'un organisme animal, jusqu'à ce qu'il devienne « *institutionnalisé* ». Dès lors, il acquiert un champ d'activité plus large que nous appelons esprit et volonté. Sa première institution, ce sont des signes, des mots, des nombres, le parler, l'écriture, que nous appelons le langage des mots et des nombres. C'est une habitude pour l'individu, une coutume obligatoire transmise par des générations d'individus- en bref, une institution. Les autres institutions de l'homme sont le feu, les outils, les machines, la famille, le gouvernement, etc., dont nous appelons la répétition durable ».

Quant à la temporalité, elle présente un concept important dans plusieurs études institutionnelles et surtout pour Commons qui considère le facteur temps comme étant l'élément clé pour construire l'esprit institutionnalisé. La temporalité appelé « *futurité* » selon Commons se développe uniquement par l'esprit institutionnalisé. Cette caractéristique permet au cerveau de se développer dans le futur lointain et donne donc lieu à la création d'organisations actives modernes avancées dans plusieurs domaines et qui peuvent influencer le monde extérieur ainsi que les générations futures. En effet, Commons met l'accent sur l'aspect spatial et temporel dans la relation entre l'esprit institutionnel et la futurité. Les actions du présent, d'après Commons qui s'inspire de la théorie pragmatiste de l'action, sont influencées par les anticipations futures dont les institutions jouent un rôle essentiel à travers la réduction de l'incertitude qui marque l'avenir.

Karl Polanyi (1886-1964), auteur du livre « *La Grande Transformation (1944)*» qui est considéré parmi les classiques de l'approche institutionnelle hétérodoxe. Il est en principe historien et anthropologue, mais sa contribution dans le développement du courant institutionnelle originaire des années 1950 est importante. Polanyi considère l'économie en général comme étant « *un processus institutionnalisé* » c'est à dire qu'elle est englobée ou encadrée dans des institutions économiques et non économiques.

Les contributions précédentes font partie de ce qu'on appelle l'institutionnalisme originaire ou aussi la vieille économie institutionnelle (old institutional economics).

## **1.2. La nouvelle économie institutionnelle**

L'expression « Nouvelle économie institutionnelle » a été inventée par Olivier Williamson et est devenue la référence de plusieurs courants à partir de 1990. Cette approche défend l'idée selon laquelle les institutions constituent un facteur important et peuvent être traitées à travers les instruments de la théorie économique standard avec certains ajustements. D'après Coase

(1998), ce qui différencie la nouvelle économie institutionnelle de la vieille (old institutional economics) est que cette dernière est associée à des personnes de grande stature intellectuelle tels que John R. Commons et Wesley Mitchell, mais qui étaient anti théoriques dans leurs approches. C'est le passage d'une économie avec institutions mais sans théorie vers une économie avec institutions et avec une théorie.

Les institutions ont été réintégrées dans la nouvelle économie institutionnelle à travers plusieurs thèmes. L'un de ces derniers est celui de l'organisation, ou la firme comme expliqué dans le fameux article de Coase (1937), ou encore la hiérarchie dans la terminologie de Williamson. Cette notion se base essentiellement sur le principe des « coûts de l'utilisation du mécanisme des prix » ou « les coûts de fonctionnement d'un marché ». Remplacer le marché par la firme permet de réduire les coûts de fixation des prix à travers la substitution des transactions d'échange de la structure compliquée du marché par l'entrepreneur qui se charge de la coordination et de la direction de la production (Coase 1937). Il s'agit là du concept de « coût de transaction » développé par Williamson. Ce dernier évoque également les « institutions de gouvernance » à savoir : les marchés, les hiérarchies, les bureaux étatiques, ainsi que les formes hybrides qui résultent des relations durables entre entreprises (sous-traitance, partenariat, diverses alliances).

Citons aussi la contribution de Ménard (2003), qui a joué un rôle important dans le développement de la nouvelle théorie institutionnelle ces vingt dernières années. Il considère cette approche comme étant un « programme de recherche progressif »<sup>1</sup> qui repose sur des concepts fondamentaux qui visent, dans leur application, des éléments bien déterminés à savoir : les modes de gouvernance, leur environnement institutionnel, et l'interaction entre les deux. Ce programme se base aussi sur les coûts de transaction qui jouent un rôle clé dans la mesure où ils constituent l'élément unificateur par essence de cette approche.

Partant d'une vision néoclassique radicale, passant par une critique des limites de la tradition néoclassique et aussi une découverte de la place importante des institutions dans l'activité économique, et arrivant à partir des années 1990 au développement d'une théorie institutionnelle originale. A travers cette évolution considérable de son approche, Douglass North (1920-2015) est considéré comme étant un auteur particulièrement significatif de la « Nouvelle Economie Institutionnelle ».

---

<sup>1</sup>D'après Laktos (1978), un programme de recherche est dit progressif si « sa croissance théorique anticipe sa croissance empirique ».

Les aspects de la théorie néoclassique que North a conservé sont : le principe de la rareté ou de la concurrence, la théorie microéconomique, le concept du choix sous contrainte et l'effet des prix relatifs. Tandis que les principales erreurs de cette tradition sont d'après North l'ignorance de l'importance des institutions et du temps, la négligence des coûts de transaction, de la place des idéologies et des idées ainsi que celle du processus politique dans l'économie, et la dernière erreur est celle relative à la conception de la rationalité.

North souligne également le concept d'incertitude qui caractérise les différents choix économiques en évoquant les limites des connaissances des individus et de leur capacité de traiter les informations. Il adopte en effet une orientation maximisatrice et ignore le principe du comportement individuel satisfacteur.

Au niveau conceptuel, North (1990) a distingué entre deux éléments constitutifs de ce courant : « l'environnement institutionnel » et les « arrangements institutionnels ». Le premier désigne l'ensemble des règles du jeu (politiques, sociales et légales) qui bornent et soutiennent l'activité transactionnelle des acteurs. Le second élément, quant à lui, renvoie aux différents modes d'utilisation et d'application de ces règles, ainsi que les modes d'organisation des transactions sous ces règles.

De cette conceptualisation, nous pouvons distinguer trois principaux volets de l'approche institutionnelle : le premier, macroéconomique, définit le rôle et la nature des institutions en s'intéressant principalement à leur dimension historique (North (1981)), Greif (1998), Aoki, (2002)). L'environnement institutionnel ne se limite pas seulement à produire des règles et des normes mais, il permet surtout de mettre en place les dispositifs nécessaires à leur mise en œuvre effective.

Le deuxième volet, d'ordre microéconomique, s'intéresse à l'étude des différents modes d'organisation des transactions, des arbitrages entre ces modes, ainsi que leur efficacité

Et Le troisième volet porte sur les interactions entre le niveau macroéconomique et le niveau microéconomique, il s'agit du volet d'ordre méso-économique.

A partir de cette revue de littérature qui met l'accent sur les différents courants qui mettent en avant la place des institutions dans l'explication de la performance économique, nous pouvons formuler l'hypothèse suivante : la qualité des institutions qu'elles soient politiques ou économiques ont un effet significativement positif sur la performance économique d'un pays.

Dans le point suivant, nous allons tester cette hypothèse en mobilisant une étude économétrique portant sur la région MENA qui a connu ces dernières années de fortes mutations politiques et économiques.

## 2. Vérification empirique du lien entre les facteurs institutionnels et la performance économique

Le modèle économétrique que nous allons estimer a pour objectif la vérification empirique de l'impact de l'environnement institutionnel sur la performance économique, en prenant la qualité des institutions politiques et économiques comme mesure des variables institutionnelles. Cette vérification va aussi nous permettre de montrer parmi l'environnement institutionnel et économique, celui qui est le plus influent dans la zone MENA.

### 2.1. Présentation du modèle

Le modèle utilisé pour répondre à notre problématique est le suivant :

$$\ln pib_{it} = \alpha_0 + \beta_1 eco + \beta_2 ins + \beta_3 fbc + \varepsilon_{it}$$

Les indices  $i = 1, \dots, 20$  et  $t = 1996, \dots, 2021$  désignent le pays et l'année respectivement reflétant la double dimension des données de panel (individuelle et temporelle), et  $\varepsilon_{it}$  indique le terme d'erreur ou le résidu qui satisfait les hypothèses usuelles, à savoir : la normalité, la stationnarité et l'absence d'autocorrélation.

Je rappelle que nous cherchons à expliquer le taux de croissance annuel du PIB par habitant, en terme de monnaies locales pour les 20 pays étudiés, par la moyenne des six variables qui reflètent, selon Kaufmann et Kraay, la qualité des institutions politiques. Les variables sont présentées en détail dans le point précédent, par la moyenne des scores reflétant la qualité des institutions économiques (indice global de la liberté économique) calculée par fondation Héritage, et par la formation brute du capital fixe

Le recours à des données de panel possède plusieurs avantages liés à la prise en compte d'une dimension supplémentaire (Hsiao 2007). Parmi ces avantages, on peut citer l'augmentation de la variabilité des données et l'accroissement du nombre de degrés de liberté. L'utilisation des données de panel permet également d'atténuer les problèmes rencontrés en séries temporelles notamment ceux qui sont liés à la colinéarité entre les variables exogènes, en introduisant les différences inter-individuelles (Pakes et Griliches (1984)).

La double dimension aide à faire ressortir des caractéristiques intéressantes et de minimiser les risques de biais.

Au cours des années 1970, la majorité des données étaient des bases de panel microéconomiques comprenant un grand nombre d'individus mais avec une faible dimension temporelle. Cependant, à partir des années 1990, de nombreuses bases de panel macroéconomiques ont émergé, présentant une dimension temporelle similaire sûrement plus importante que celle des bases individuelles.

Les données exploitées sont issues de la base de données de la banque mondiale dont les indices sont estimés par Kaufmann, et présentés sous forme de scores allant de -2,5 à 2,5. Et ce concernant les variables explicatives de la qualité des institutions institutionnelles. Les scores sur la qualité des institutions économiques sont issus de la base des données de la fondation Héritage.

Les données sur le PIB par tête sont issues de la base de données WDI (*World Development Indicators*), établie par la Banque Mondiale.

## 2.2. Estimation du modèle

Pour estimer le modèle, nous nous trouvons dans l'obligation de tester et vérifier l'existence d'effets individuels dans notre base de données. Pour cela, nous avons procédé à un test de spécification de Fisher.

En effet, la statistique de Fisher  $F(3,98) = 5,16$  avec  $p\text{-value} > 0$ , cela confirme l'existence d'effets individuels.

Mais ces effets individuels sont-ils fixes ou aléatoires ?

Afin de répondre à cette interrogation, nous avons examiné la nature des effets en utilisant le test de Hausman qui a confirmé que les effets individuels sont constants, par conséquent, seuls les résultats du modèle Within seront présentés. (Tableau).

**Tableau n° 1 : Estimation sur données de panel de 20 pays de la région MENA de 1996 à 2021 par les moindres carrés ordinaires avec effets fixes**

La variable endogène : le taux de croissance annuel du PIB par habitant. Nombre d'observations : (114 cylindré)			
Variable	Coefficient	t-statistique	P-value
éco	0,25822	3,06	0,003
ins	0,1104405	1,39	0,169
fbc	0,1961758	2,32	0,022

Source : Réalisé par nos soins à partir du Logiciel STATA

Il est important de souligner que l'évaluation de l'impact des institutions est confrontée à deux problèmes majeurs. Tout d'abord, vu leur nature subjective, les mesures de la qualité des institutions sont sujettes à des erreurs. Par la suite, les institutions sont endogènes : d'après

Edison (2003), il appartient aux pays de mobiliser des ressources pour avoir de bonnes institutions, ce qui signifie que les pays riches ont plus de possibilités d'avoir de bonnes institutions.

L'exploitation économétrique de ces données pose un défi sérieux lors de la création des indices synthétiques. En raison du nombre important de variables institutionnelles répertoriées et notamment la possibilité d'existence d'une multicolinéarité entre indicateurs relativement similaires, il apparaît peu judicieux d'essayer d'inclure chaque terme séparément dans les régressions.

Par ailleurs, il convient de noter que nos résultats peuvent être affectés par deux biais majeurs : le biais de simultanéité ou de causalité d'un côté, et le problème d'hétérogénéité des coefficients estimés d'autre côté. Le biais de simultanéité découle de notre hypothèse, lors de notre estimation, selon laquelle la qualité des institutions a un effet sur la performance économique mesurée par le PIB par habitant. Nous pouvons néanmoins penser qu'il existe une relation inverse.

Les coefficients estimés peuvent être biaisés en raison du lien à double sens entre ces deux variables. Le biais d'hétérogénéité des coefficients estimés est dû généralement au fait que l'impact des institutions diffère d'un pays à un autre.

Un autre problème découle des corrélations croisées entre les variables explicatives, notamment celles qui reflètent la qualité des institutions. Ces corrélations illustrent la difficulté potentielle de déterminer l'impact de certaines variables de la qualité des institutions sur le PIB par habitant.

Il est difficile d'identifier à quel niveau le degré de corrélation pourrait engendrer des problèmes de multicolinéarité. Par exemple, et suivant la règle approximative de Klein, le  $R^2$  des variables corrélées devrait être plus faible que celui de l'équation estimée, donc une corrélation de 0,8 ou plus entre chaque paire de variables explicatives pourrait poser problème. Cela sous-entend qu'en dépit d'une certaine multicolinéarité entre les variables indépendantes, son niveau demeure très faible et n'affecte pas résultats obtenus.

### 3. Résultats et discussion

Comme le montrent les résultats du modèle présentés dans le tableau ci-dessus, il est clair que les trois variables explicatives ont un effet positif sur le taux de croissance annuel du PIB réel par capital au cours de cette période et dans les 20 pays de la zone MENA. Cette constatation est en parfaite adéquation avec les conclusions de la théorie économique et mène à accepter notre hypothèse. Mais comme indiqué dans le tableau des résultats, la variable qui mesure la

qualité des institutions politiques est non significative. Cela peut être expliqué par l'hétérogénéité de ce coefficient, autrement dit la qualité des institutions politiques est différente d'un pays à l'autre dans cette région, cette forte divergence est expliquée principalement par les fortes perturbations que connaît le monde ces dernières années et la région MENA particulièrement.

Les résultats de notre étude économétrique corroborent les conclusions des études réalisées dans ce cadre, notamment celles de Rodrik, 2004 Acemoglu 2010, Valeriani et al. 2011, Berggren et al. 2012, Fakher, 2014, Kovač, 2016, Iheonu et al. 2017, Ketterer et al. 2018, Siddiqui et al. 2019, Abubakar, 2020, Tran et al. 2021 et d'autres. Ces études ont montré, le rôle primordial des institutions dans la vie économique, dans la mesure où la détérioration des facteurs institutionnels constitue une entrave majeure à la soutenabilité de la performance économique et à la réussite des réformes mises en place dans ce cadre. Ils considèrent ainsi que les défaillances en termes d'environnement institutionnel ont un fort impact négatif sur la croissance économique et ce à travers l'augmentation des coûts de transaction et de l'incertitude, notamment dans les pays en développement.

Il est donc primordial pour toute économie d'améliorer la qualité des institutions qui cadrent l'activité économique à savoir : la démocratie, la transparence, la lutte contre la corruption et la protection des droits de propriété et d'autres facteurs qui régissent le bon déroulement des activités productives.

### **Conclusion**

Établir des institutions efficaces de gouvernance économique afin de faire fonctionner les marchés et de favoriser le développement et la performance économique est une nécessité pour tous les pays. En effet, créer un bon environnement institutionnel constitue un défi pour tout gouvernement car c'est une des clés de la croissance, de l'emploi et d'un développement économique durable. Notre travail de recherche confirme théoriquement et empiriquement la significativité du lien entre la qualité des institutions, et politiques et économiques et la bonne santé de l'économie à travers une étude théorique et empirique.

L'étude de cette problématique est d'une forte importance, que ça soit au niveau macroéconomique comme traité dans notre travail, ou au niveau microéconomique voir l'importance des facteurs de l'environnement institutionnel dans le fonctionnement et la croissance de l'activité des entreprises. En effet, des entreprises qui opèrent dans les mêmes conditions technologiques et concurrentielles peuvent avoir des performances différentes. Cette différence peut être due à des facteurs internes, mais aussi à des facteurs qui sont hors du

contrôle de ces firmes et qui se regroupent sous le nom : environnement institutionnel ou climat d'investissement. Dans une prochaine recherche, nous allons vérifier l'impact de ces facteurs sur la performance des entreprises et déterminer parmi les variables institutionnelles, celles qui impactent le plus la performance des entreprises.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ABUBAKAR, S. (2020). Institutional quality and economic growth: Evidence from Nigeria. *African Journal of Economic Review*, 8(1), 48-64.
- AOKI, M.(2001). *Fondements d'une analyse institutionnelle comparée*, Paris, Albin Michel, 2006.
- BERGGREN, N., BERGH, A., & BJØRNSKOV, C. (2012). The growth effects of institutional instability. *Journal of Institutional Economics*, 8(2), 187-224.
- COASE, R.H. (2000). « L'économie néo-institutionnelle », *Revue d'économie industrielle*, 92, 2-3 : 51-54.
- COMMONS, J.R. (1934). *Institutional Economics; Its Place in Political Economy*. Macmillan, New York
- EDISON, H. (2003). Testing the links: How strong are the links between institutional quality and economic performance? *Finance & Development*, 40(2), 35-35.
- FAKHER, H. A., PANAHI, M., EMAMI, K., PEYKARJOU, K., & ZERAATKISH, S. Y. (2021). "New insights into development of an environmental–economic model based on a composite environmental quality index: a comparative analysis of economic growth and environmental quality trend". *Environmental energy and economic research*, 5(3), 1-24.
- GREIF, A. (1998). « Théorie des jeux et analyse historique des institutions. Les institutions économiques du Moyen Âge ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 53e année, N. 3, pp. 597-633.
- HSIAO, W. C. (2007). The political economy of Chinese health reform. *Health Economics, Policy and Law*, 2(3), 241-249.
- KAUFMANN, D. KRAAY, A. (2002). "Growth without governance," Policy Research Working Paper Series 2928, The World Bank.
- KAUFMANN, D. KRAAY, A. ZOIDO-LOBATON, P. (1999). "Aggregating Governance Indicators", The World Bank, policy research working paper n°2195.
- KAUFMANN, D., KRAAY, A., MASTRUZZI, M. (2005). *Governance Matters IV: New Data, New Challenges*. The World Bank. Washington, D.C.

- KETTERER, T. D., & RODRÍGUEZ-POSE, A. (2018). « Institutions vs. 'first-nature' geography: What drives economic growth in Europe's regions? ». *Papers in Regional Science*, 97, S25-S62.
- MENARD, C. (2003), « L'approche néo-institutionnelle : des concepts, une méthode, des résultats ». *Cahiers d'Économie Politique*, 44, pp. 103-118
- NORTH, D. C. (1990). *Institutions, institutional change and economic performance*. Cambridge university press.
- NORTH, D. C. (1991). *Institutions*. *Journal of Economic Perspectives*, 5 (1): 97-112.
- POLANYI, Karl. (1944). *La grande transformation ; Edition française : Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2009*
- RODRIK, D. (2004). "Industrial Policy for the Twenty-First Century," *CEPR Discussion Papers* 4767, C.E.P.R. Discussion Papers.
- SCHMOLLER G. (1900), *Principes d'économie politique. vol 1*. French translation of *Grundriss Der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre. 1905*. Paris: V. Giard et E. Brière
- SIDDIQUI, D. A., & AHMED, Q. M. (2019). « Are institutions a crucial determinant of cross country economic efficiency? A two-stage double bootstrap data envelopment analysis ». *Theoretical & Applied Economics*, 26(1).
- TRAN, O. K. T., Le, H. D., & Nguyen, A. H. V. (2021). "Role of institutional quality in economic development: A case study of Asian countries". *Problems and Perspectives in Management*, 19(2), 357-369.
- VALERIANI, E., & PELUSO, S. (2011). « The impact of institutional quality on economic growth and development: An empirical study ». *Journal of Knowledge Management, Economics and Information Technology*, 1(6), 1-25.
- VEBLEN, T. (1898). "Why is Economics not an Evolutionary Science?". *Quarterly Journal of Economics*.